## MA PHILO PERSO de A à Z



#### ROGER-POL DROIT

# MA PHILO PERSO de A à Z

ÉDITIONS DU SEUIL 25, bd Romain-Rolland, Paris XIVe

ISBN 978-2-02-111050-0

#### © Éditions du Seuil, mars 2013

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

À mes maîtres et amis, semblables et dissemblables



#### Au menu

Pour commencer

#### 15 Et ensuite Accélérateur d'idées. Éloge de Gilles Deleuze . . . . . . . . . 31 AGENDA d'enfer. L'absurde calendrier des journées mondiales 33 AIMER ou non le monde..... 36 38 Aмвіguïtés d'Abélard. Qui fut-il donc, en vérité?..... 40 Amis des Juifs. Quelques-uns quand même...... 44 Animal au pluriel...... 49 Apollon play-boy boucher ...... 52 56 Armée de singes et d'ours. Le grand spectacle du Râmâyana 58 BABEL, y a bon Babel! Au musée des langues jamais parlées 61 BAKOUNINE, Mikhaïl (1814-1876). Ami de l'impossible... 65 Barbélognostiques de tous les pays... Déchéance et 66 rédemption ...... Bartolomé de Las Casas (1474-1566). Juste un juste . . . 71 Bois et forêts. La philosophie comme un arbre. . . . . . . . 74

Bonne humeur malgré tout. Chez Schopenhauer	76
BOUDDHISME, singulier et pluriel. L'unifier est notre erreur	80
Brouhaha des bibliothèques silencieuses	82
BRUIT des dieux qu'on déplace. Les vertus de la monarchie	
de Juillet	83
Cadavres attendent sépulture. Le combat de Patrick	
Desbois	86
CARO, Elmé (1826-1887). Qui s'en souvient?	89
Castoriadis, Cornelius (1922-1997). Ami de l'exigence	90
Cédlar ou cépadlar? <i>Procès d'une sculpture</i>	94
Chiens de journalistes	98
CHOCOLAT for ever. Tout dans la mousse	100
CINQ SENS. Excursion de Platon à Levinas	104
Citadelle des stoïciens. Heureux quoi qu'il advienne	114
Congé à prendre ou à donner. Loisir des uns, chômage	
des autres	122
Consentement présumé. Notion monstrueuse	123
Correct politiquement. Changeons les mots et tout pourra	
persister	126
Crime d'indifférence	129
Culte du neuf	132
Culture et imposture, même combat?	133
Dégrisement salutaire. L'ami Schopenhauer	136
Dépression en tous genres. De la météo à la chirurgie	140
Desanti, Jean Toussaint, dit Touky (1914-2002). Ami de	
toute la vie	143
Détail (goût du). Entrer chez Lévi-Strauss	146
Dieu au kilo. Église cathodique	147
Différences toutes abolies. Le monde selon Shankara	149
Diogène Laërce, idiot de génie. <i>Le goût de la vie</i>	152
Domination de l'Occident. Son secret: tuer plus et mieux	156
Dons si doux. Ce qu'on donne et reçoit, et ce qui ne peut	
s'échanger	158

Dumézil, Georges (1898-1986). Ami des mythes	162
Enfants de philosophes. Socrate, Augustin et les autres	167
Éрорée. Le Mahâbhârata et sa vitalité	176
Éveil, sommeil et compagnie	180
Expérimentation bouddhiste. Sens et limite	182
Fêtes et défaites de fin d'année. Consommation-	
destruction, même combat	186
Fin du monde. <i>Le jour d'après</i>	188
Flamme sombre. Olympie nazie	191
Fossoyeurs du 11 Septembre	193
Français cartésiens. <i>Mythe national</i>	196
Frères musulmans. Sayyid Qutb et la naissance de l'isla-	
misme	200
FRICTION de la guerre. <i>Le génie de Clausewitz</i>	206
Gastronomie des cavernes	207
Génie, donc fou? Quand les médecins haïssaient la litté-	
rature	208
Géographe. Seulement si Reclus	212
Glinglin et Nitouche. <i>L'Église avait de faux saints.</i>	215
Grenouilles, univers fabuleux. À propos de l'exception	
française	218
Griffe. Le nom d'une énigme	222
Guerre Habituelle, paix anormale. Voir l'histoire à l'envers	223
Hadot, Pierre (1922-2010). Ami des sages	225
Hegel en caleçon. <i>La vie des philosophes</i>	230
Heine, Heinrich (1797-1856). Lucide caustique	233
Herméneutite. Maladie chronique des interprètes	238
Héroïsмe du calembour. En mémoire du marquis de Bièvre	239
Hersch, Jeanne (1910-2000). Amie des idées claires	244
Himalaya rêvé. <i>Tibet des fantasmes</i>	247
HIPPARCHIA vit comme une chienne. Comment le sexe vient	
à la philosophie	249

Hors du temps, l'Inde. Erreur tenace!	251
Humain, case vide	255
Hypatie lapidée par les moines. Destin d'une martyre	
païenne	256
ICEBERGS et Belgique. Comparaison utile	257
IGNORANCE, nous te garderons!	257
Impossible est-il réel? Question politique	258
Insouciant taoïste. Du Bouddha, des femmes et du vin	258
Inutilité de la torture. <i>La justification dangereuse</i>	261
JEAN suisse hure. Comment Fourier a « griffe au nez »	263
JEUNISME. Maladie sénile du capitalisme	267
KANT et la colombe. Splendeur et misère de la métaphysique	270
Ketchup et vertu. À propos de l'universel	275
Kri, Cris, Crise. Moment où tout se joue	278
Liberté, égalité, fraternité. <i>Philosophie des mairies</i>	280
LIVRE imaginaire mais efficace. À propos du Traité des trois	
imposteurs	283
Loi	285
Loufoque. Éthique du désespoir	285
Lucien. Ami du rire chez les Anciens	288
Malraux, fils du néant. <i>Une hypothèse</i>	289
Manger son semblable. <i>Les cannibales et leur avenir</i>	293
Marché (place du)	295
Marianne et ses hanches larges	297
Martiens for ever. Grandeur et décadence d'un mythe	298
Masturbation, piège à nez	301
Matérialistes à réformer. <i>Ne pas en faire des tonnes</i>	302
Médecins nazis. Alliance impossible	305
Mémoires. Ne jamais les écrire!	308
Mères originaires. <i>Le mythe du matriarcat</i>	309
MIEUX (tout va de mieux en). Coué et sa méthode	313
Misogynes. Les philosophes parmi les pires	315

Mongolie terre d'avenir. Quand Oulan-Bator s'éveillera	315
Morts de faim	319
Mourir. Faut-il vraiment?	320
Partout chez soi. Pour en finir avec les étrangers	323
Paul (saint)	324
Peau des anges	330
Pédophiles d'hier et d'aujourd'hui	331
Pèlerins. Où vont-ils au juste et pourquoi?	336
Pendu par les pieds. À propos du dialogue des cultures	340
Perfection du barbelé	345
Perseverare diabolicum. Du ratage méthodique	347
Picsou (Oncle). À réhabiliter!	349
Pierre (Abbé). <i>Un honneur perdu</i>	351
Pirate. Ennemi du genre humain?	353
Pornolithique	356
POTIMARRON. Les courges aussi ont un fabuleux destin	359
Prince Charmant, prince décevant. Les rêves de princesses	
surprennent	362
Princesses en compétition. Sissi contre Diana	363
Providence irresponsable. <i>Le sens des catastrophes</i>	365
Provocateurs d'antan. En voie de disparition	369
Ranger l'enfance. Ne te connais pas toi-même!	372
Rebelle. Comment avoir des mains propres?	375
REBUT porté aux nues. Éloge des choses indignes	377
Relation. Sans fils, pas de père!	380
RENAN, Ernest (1823-1892). Un homme d'hier parle	
d'aujourd'hui	383
Risque ultime. <i>La bêtise humaine</i>	389
Sanskrit dans le train	392
Sauveur laïque. Culte de Lincoln	393
Savants illettrés. Hommage à Charles Malamoud	398
Savoirs à vendre. Socrate et le marché	401

Sciences buissonnières mais pensantes. L'aventure est au	
coin du labo	403
Secte obscure, Église future. Il faut lire Étienne Trocmé	406
Spinoza et sa soupe au lait. Le sage ne manque de rien	409
Super-héros, grande famille	413
Symbolite. Pathologie du sens	414
Тесннорновіе, piège à cons. L'homme se fait en faisant	415
Temps exceptionnel. Le jour où il s'est arrêté	417
TINTIN héros métaphysique. Seul Hergé peut nous sauver	421
Tolérance à l'état naissant. Émergence d'une vieille idée	422
Torturer toujours plus. L'enfer de Pitesti	425
Touristes (prolifération des). N'exagérons rien	428
Travailleur ne produisant rien. Une énigme (trop) oubliée	431
Tyrannistan. Archipel immuable	433
Utopie. Plan triste, mais plein d'avenir	438
Vache multicolore. <i>Impératif politique</i>	440
Valeurs à toutes les sauces. De la morale aux finances	442
VERTUS, le retour. Taux de moraline en hausse	444
VICES, vaincus par l'école! Coup d'œil aux vieux manuels	446
VILDÉ, Boris (1908-1942). Savoir mourir serein	448
VIOLENCE des enfants	452
Voyages. Remèdes à quoi?	454
Zarathoustra, sous-titres français	457
Index des noms	459
Remerciements	469

#### Introduction

### La stratégie de l'éléphant

Il faut souvent donner à la sagesse un air de folie, afin de lui procurer ses entrées.

DIDEROT, Lettres à Sophie Volland

Éloignez-vous, de peur qu'on ne vous enseigne qu'un sage est aussi un fou. NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra* 

«C'est un long tuyau souple, avec une bouche humide à l'extrémité», dit l'un. «Pas du tout! C'est une corde rêche, qui se termine par une touffe de poils effilochés», dit un autre. Des protestations fusent: «Mais non! C'est un bâton lisse et dur, très long, un peu recourbé, comme une corne»... « Absolument pas! J'ai palpé une vaste feuille plate, ridée, qui bouge de temps à autre...» «Vous n'y êtes pas, j'ai constaté qu'il s'agit d'un tronc vertical, on peut à peine l'entourer avec les bras.»

C'est une histoire indienne bien connue, devenue traditionnelle chez les bouddhistes. Cinq aveugles ont rencontré un éléphant. Mais chacun en donne une description totalement différente, définissant l'animal par la seule partie dont il a fait l'expérience.

Je suis convaincu, depuis longtemps, que cet éléphant et la philosophie sont dans la même situation: chacun décrète ce qu'est la philosophie à partir de ce qu'il en connaît, du domaine qu'il a exploré, du style de démarche qu'il pratique ou préfère. Tel ne jure que par l'être en tant qu'être, tel autre ne croit qu'à la matière, tous au bout du compte prennent la partie pour le tout, qui la rigueur des concepts, qui le travail de l'écriture, qui la sagesse, la révolte ou le travail sur soi.

Dès lors, chacun, de bonne foi, décrit la philosophie comme il l'entend, tantôt nécessairement grave et aride, tantôt inéluctablement démonstrative, tantôt polémique, ironique et allègre. Ou bien sereine et vivifiante. Ou bien analytico-épistémologique. Ou encore subversive et révolutionnaire...

Entre la philosophie telle qu'on la définit et l'éléphant tel que l'appréhendent les aveugles, il existe toutefois, selon moi, une différence majeure. Dans le cas de l'éléphant, image du monde, celui qui n'est pas aveugle va pouvoir embrasser du regard sa totalité, recoller en un tout, unique et cohérent, les définitions disparates et les expériences isolées. Un seul monde-éléphant, dont chaque aveugle ne donne qu'une description partielle, s'offre au regard dans son unité.

Il n'en va pas de même, quoi qu'on en dise, de la philosophie. Elle n'est, me semble-t-il, ni unifiable ni totalisable – d'aucun point de vue. Mille proclamations de clairvoyance ont certes prétendu détenir son unité. Elles ont crié victoire, proclamé qu'elles tenaient la bête, identifiée enfin, classée, maîtrisée. Il a fallu chaque fois déchanter. Admettre que l'éléphant-philo n'est pas ce qu'on croit, qu'il a plus d'un tour dans son sac, voire qu'il n'a pas de sac, et cependant des tours. Il faudrait donc accepter d'être un aveugle joyeux, itinérant, incrédule mais candide, disposé à se laisser indéfiniment surprendre par les apparences changeantes de l'animal.

Ce sont quelques-unes de ces rencontres innombrables que ce libre dictionnaire retrace, «à sauts et à gambades», comme disait Montaigne. Ma conviction, en fin de compte : la philosophie n'est jamais ce qu'on croit. Par exemple...

On croit souvent qu'elle consiste, avant tout, en affirmations générales. La philosophie parlerait de l'«homme», et pas d'Arnold Schwarzenegger ou de Marilyn Monroe. Elle ne serait à l'aise, vraiment elle-même, que dans les énoncés universels et les notions globales. Erreur! Je suis convaincu que la philosophie n'existe au contraire que dans le détail, les singularités infimes, les tout petits faits. La place du chocolat dans un opéra de Mozart, les prières pour guérir les otites, la taille comparée des icebergs et de la Belgique, voilà qui donne à penser. Tout comme les usages du barbelé, la date de naissance d'Oncle Picsou, la peau des anges, la soupe au lait de Spinoza. Ce qui compte n'est pas de surplomber la réalité, de tout voir de Sirius, mais d'être emporté par des dérangements étranges, intrigants, souvent joyeux, parfois inquiétants. Car c'est ainsi que le mystérieux éléphant se révèle vivant.

Il se nourrit, d'après moi, de détails étranges. C'est en tout cas la forme d'appétit philosophique qui a ma préférence. L'appétit des philosophes n'est pas du tout celui des gourmands,

même si quelques amis de la sagesse ne furent pas mauvais convives. Ce n'est pas non plus celui des érotomanes, même si, heureusement, quantité de philosophes furent libertins et fiers de l'être.

L'appétit spécifique des philosophes, leur nom l'indique, c'est le désir de savoir. Ils ont toutefois cette faim spéciale en commun avec les scientifiques, mais aussi les détectives, les policiers, les magistrats et d'autres spécimens humains. Il faut donc préciser en quoi leur appétit de savoir se distingue.

La réponse est connue: un savoir sans limites, sans objet prédéterminé, destiné à tout englober. Le commissaire de police cherche seulement à connaître le vrai coupable dans la liste des suspects. Le biologiste tente de comprendre quel enzyme déclenche un processus dans les cellules cérébrales. Et ainsi de suite. Chaque chercheur traque la réponse vraie à une question circonscrite. Les philosophes, eux, veulent savoir tout. D'une manière insatiable, démesurée, irrépressible.

Encore faut-il se souvenir que « tout » se dit en deux sens. « Savoir tout » peut signifier : saisir le principe organisateur, la loi du monde, le cœur à partir duquel la réalité s'organise. Peu importe, en ce cas, les collections d'exemples et les curiosités disparates. Il faut s'enquérir de ce qui fait tenir la totalité, le monde en tant que monde, non sa succession indéfinie de pièces et de morceaux.

« Savoir tout » peut à l'inverse vouloir dire : voyager constamment dans le cercle de l'encyclopédie, naviguer sans fin des mathématiques à la géographie, des coutumes à la chimie, des temples aux ateliers, des lieux policés aux contrées barbares. Au risque de s'y perdre, de n'en jamais voir le bout, d'errer en juxtaposant à l'infini des bribes que rien ne rassemble. Cette errance a ma préférence. C'est elle qui exige le plus grand appétit, qui se révèle la plus vivante.

On croit souvent, il est vrai, que la philosophie est mourante, affaiblie, sans souffle. Son trépas fut annoncé de siècle en siècle sur tous les tons. Hégélien: la totalité du pensable est achevée, la philosophie est donc finie. Nietzschéen: les arrière-mondes sont tombés, Dieu est mort, la vérité fait relâche, les philosophes peuvent se faire artistes. Heideggérien: la science achève l'arraisonnement de l'être entamé par la métaphysique, une autre pensée doit être attendue, appelée, dans l'interminable destruction de ce que fut la philosophie.

Cette ritournelle mortuaire est disponible sous des formes savantes ou dans des versions vulgaires, avec ou sans touche de nostalgie, avec ironie ou pas du tout, triomphaliste ou non. Une chose, en tout cas, serait sûre: la philosophie est derrière nous. Comme les éléphants, d'ailleurs, dont on compte les derniers spécimens. De la vieille bête, on pourrait raconter l'histoire, feuilleter les carnets de bal et les journaux intimes. Mais croire lui rendre vie, non, inutile, vraiment. Désolé, l'histoire est passée. On entendait ça, il n'y a pas si longtemps. Certains doivent même le dire encore, assez souvent. Franchement, je n'y ai jamais cru.

Pas plus que je n'ai cru longtemps que la philosophie se limitait, comme beaucoup le disent encore, comme on me l'avait d'abord enseigné, à quelques dizaines de penseurs. Tous occidentaux. Ayant parlé ou grec ou latin, plus tard allemand ou français. Que des hommes, pratiquement. Écrivant des traités qui se rapportaient les uns aux autres et paraissaient

presque tous identiquement coupés des réalités de leur époque, des savoirs environnants et des conflits du monde.

J'ai compris à mesure que la philosophie avait d'autres langues, d'autres cultures, d'autres problématiques, d'autres écoles, d'autres usages aussi de la raison, d'autres connaissances, d'autres mots que ceux raréfiés par une opinion récente, chiche et frileuse. Qu'elle parle le sanskrit, le chinois, l'arabe, l'hébreu. Qu'elle se développe en Afrique comme en Amérique latine, se dit en aphorismes comme en dialogues, en traités comme en contes.

Dans le même temps ont surgi de l'ombre, au sein même de l'histoire d'Occident, des écoles et des auteurs plus ou moins méconnus – cyniques, grecs tardifs, néoplatoniciens mystiques, premiers médiévaux, hermétistes de la Renaissance, libertins de l'Âge classique, face cachée des Lumières, utopistes du xixe siècle... entre autres. Contre l'image épurée et réductrice de la philosophie, j'aime la profusion de ses amitiés éparses avec les sages, les barbares, les géographes, les physiciens, les biologistes, les gens d'images, de chiffres ou d'extases.

Décidément, ce n'est pas le monde clos, fermé sur quelques grands textes, dont on a trop souvent dénoncé la sécheresse. Les philosophes furent des milliers. Ils ont mis à l'épreuve des langues dissemblables, exploré des possibilités de l'esprit plus diverses qu'on ne le croit, inventé des mondes plus riches de propriétés possibles que n'en offre la réalité, généralement assez plate.

Hamlet croit pouvoir affirmer qu'il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre que dans toute la philosophie. C'est évidemment l'inverse qui est vrai : les univers d'idées sont plus déconcertants, plus nombreux, plus puissants que cet unique monde que l'on dénomme « réel ». On se trompe d'ailleurs en voulant les opposer. L'ouverture de la philosophie coïncide exactement avec celle du monde.

On croit également, tout arrive, que les philosophes sont des salauds. Ordures hypocrites, despotes masqués, bourreaux faux-derches, veules tortionnaires. Mais si. Il y aurait même des témoins, des pièces à conviction. Jusqu'à présent, ils s'en sont tirés à bon compte, parce que nul n'a suffisamment instruit leur procès. Dès qu'on ouvre leurs dossiers, nous dit-on, quelle déception! Voilà des gens qui ont le culot de parler au nom de l'universel tout en reléguant les femmes dans une sous-humanité, entre matière inerte et vie bestiale. Voilà des amis proclamés de la liberté humaine qui sont des ennemis impitoyables des animaux. Des esprits obsédés de normalité, de hiérarchie naturelle, d'identité dominante, occupés toujours à humilier et à exclure.

Proprement, toutefois, très proprement. Au nom de la raison, de la nature ou de la vérité. Car les philosophes, en principe, ne professent rien d'arbitraire. Leurs tracés de frontières – entre hommes et femmes, gens et bêtes, civilisés et barbares – se veulent objectifs, légitimes, ancrés dans la nature du monde. Ou dans la nature humaine. Ou dans l'essence même de la civilisation. Ces crapuleux chiens de garde gagnent donc sur tous les tableaux. Ils renforcent et légitiment les dominations en affirmant leur liberté critique et leur attachement aux vérités objectives. Ils participent à l'oppression en pouvant soutenir qu'ils n'y sont pour rien. De sales types, on vous dit, une véritable engeance.

La solution? Les dénoncer. Montrer combien ils sont infâmes. Faire éclater au grand jour leurs manigances oubliées et leurs ignominies secrètes. Pour cela, il suffit de produire les textes. Ils sont disponibles, même si presque personne ne les lit. On verra à quel point ces beaux esprits sont machistes, sinon fascistes.

Je considère que les lignes qui précèdent sont pur délire. L'histoire des penseurs méchants? Une mauvaise farce! Personne ne croit plus à ces fadaises. Ou presque. Car ces vieux ressentiments reviennent en filigrane à la moindre occasion. La preuve, je parierais volontiers que vous y avez cru, à un moment ou l'autre, que vous avez acquiescé à ces dénonciations...

Parce qu'on vous a dit aussi, ce qu'on croit bien souvent, que la philosophie est nécessairement pesante, uniformément grave, inéluctablement austère. C'est oublier la tradition de gaieté mobile qui va de Lucien à Montaigne et à Nietzsche en passant par Diderot. Sans négliger la rude nécessité du sérieux, la patiente et modeste lecture des textes, on n'oubliera pas pour autant la leçon de Bernard Shaw: «Toute tâche intellectuelle est humoristique.»

Car le sérieux – un mot que tout le monde comprend –, on se trouve bien en peine de le définir, si par malheur on commence à y prêter attention! Il se dérobe dès qu'on l'interroge. Tentez de cerner de quoi il s'agit, vous verrez le sens fuir, l'idée se fragmenter. Ce qui paraissait clair commence à devenir opaque. La netteté naïve se trouble. Les frontières s'estompent. Bref, rien ne va plus.

Pourtant, la première réponse qui vient paraît sûre et simple.



réalisation : pao éditions du seuil impression : normandie roto s.a.s. à lonrai (orne) dépôt légal : mars 2013. n° 63658 ( ) imprimé en france

